

Alexandre Pouchkine  
*Boris Godounov*

trad. André Markowicz  
Arles, Actes Sud, 2016, p. 13-19.

## LA PLACE ROUGE

*Le peuple.*

L'UN  
Rien ne peut le plier ! Il a chassé  
Les prêtres, les boyards, le patriarche.  
Ils se sont prosternés, tous, devant lui ;  
L'éclat du trône doit l'épouvanter.

UN AUTRE  
Ô mon Dieu, mais qui règnera sur nous ?  
Malheur à nous !

UN TROISIÈME  
Le grand scribe en personne  
Vient annoncer l'avis de la Douma.

LE PEUPLE  
Chut ! Le grand scribe ! La Douma qui parle,  
Taisez-vous, chut !

CHTCHALKALOV (*depuis le Perron rouge*).

Nous avons décidé  
D'une dernière fois tenter la force  
De nos supplications sur l'âme en deuil  
De notre maître. Le saint patriarche  
Dira demain l'office solennel  
Et, devancé par les bannières saintes,  
Les icônes sacrées, miraculeuses,  
Celle du Don, celle de Vladimir,  
Retournera vers lui ; nous, à sa suite,  
L'assemblée des boyards et la noblesse,  
Les élus, puis le peuple de Moscou,  
Tous, nous irons prier notre tsarine,  
Qu'elle prenne en pitié sa pauvre ville  
Et bénisse le règne de Boris.  
Que Dieu vous garde, rentrez tous chez vous,  
Et priez tous – que la prière ardente  
Des orthodoxes monte jusqu'au Ciel.

*Le peuple se disperse.*

LE CHAMP DES VIERGES  
MONASTÈRE DE NOVO-DÉVITCHI

*Le peuple.*

L'UN

Là, ils viennent d'entrer chez la Tsarine :  
Boris, le patriarche et les boyards.

L'AUTRE

Et que dit-on ?

UN TROISIÈME

On dit qu'elle s'obstine  
Comme toujours, mais il y a de l'espoir.

UNE COMMÈRE (*avec un enfant*).

Mais pleure pas, enfin – le méchant loup  
Va te manger, hou, hou ! Mais pleure pas !

L'UN

Dis, on se glisse dans la cour d'enceinte ?

UN AUTRE

Bah, même dans le champ, on est tassés !  
Et pas que là. Tu parles ! Tout Moscou  
S'est massé là : les murs, les toits – regarde,  
Toutes les galeries du grand clocher,  
Sur les coupes, jusque sur les croix,  
On voit des gens partout.

LE PREMIER

C'est vrai m'empêche !

L'UN

C'est quoi, ce bruit ?

UN AUTRE

Dis donc, c'est quoi ce bruit ?  
Le peuple hurle ; ils tombent, vague à vague,  
Rang après rang ... encore, encore ... Eh vieux,  
Voilà, c'est notre tour ! À genoux, vite !

LE PEUPLE (*à genoux. Pleurs et gémissements*).

Père, aie pitié de nous ! Règne sur nous !  
Sois notre père et tsar !

L'UN (*tous bas*).

Pourquoi ils pleurent ?

UN AUTRE

Comment savoir ? C'est le boyards qui savent,  
Nous, on n'est rien.

LA COMMÈRE (*avec l'enfant*)

Mais quoi ? Il faut pleurer,  
Lui, rien du tout ! Que je te... ! Hou, le loup !  
Pleure, mignon !  
(*Elle le jette sur le sol. L'enfant piaille.*)  
C'est mieux....

L'UN

                                  Ils pleurent tous,  
Pleurons aussi, mon vieux.

L'AUTRE

                                  J'essaie, vieux frère,  
Mais ça vient pas.

LE PREMIER

                                  T'aurais pas un oignon,  
Pour te frotter les yeux ?

LE DEUXIÈME

                                  Ça fait pareil  
Avec de la salive... et là, c'est quoi ?  
Comment tu veux qu'on y voie quelque chose ?

LE PEUPLE

Il a pris la couronne ! Il est le tsar !  
Boris est notre tsar ! Vive Boris !

## LES SALLES DU KREMLIN

*Boris, le patriarche, les boyards.*

BORIS

Ô père patriarche, et vous, boyards,  
Mon âme devant vous s'est mise à nu :  
Vous l'avez vu, je monte sur le trône  
Immense le cœur humble, empli de crainte.  
Ô l'écrasante charge du devoir !  
Je succède à Ivan, le redoutable,  
Je succède à Fiodor, l'ange fait tsar ! ...  
Ô Juste ! Ô toi, mon père très puissant,  
Entends les pleurs de tes sujets fidèles,  
Et envoie à celui que tu aimas  
Ta bénédiction sainte sur ce trône,

Fais que je règne en gloire sur mon peuple,  
Que je suis juste te bon autant que toi.  
De vous, boyards, j'attends votre concours,  
Servez-moi comme lui vous le serviez  
Lorsque je partageais encor vos peines,  
Non élu par la volonté du peuple.

#### LES BOYARDS

Nous ne trahirons pas notre serment.

#### BORIS

Sortons nous incliner devant les tombes  
Des tsars défunts de la sainte Russie,  
Puis invitons tout le peuple au banquet,  
Des dignitaires aux mendiants aveugles,  
L'entrée est libre – à tous, la bienvenue !